

AU MANÈGE - HIER SOIR

Thomas Fersen, animaux d'amour

Le Pôle du cheval et de l'âne, terrain de jeu idéal pour évoquer veaux, vaches, cochons, coqs et hérissons, terroirs et ruralité en péril.

La formule est proche de nos livres-contes d'enfance. Ceux avec la petite clochette qui rap-

pelle qu'on doit tourner la page. Un conteur, l'orchestre à cordes qui plante le décor et les histoires qui s'enchaînent. La chauve-souris amoureuse, le coq déplumé, le squelette mort de la foire au Trône « qui n'en fait pas un drame », certainement car il fait encore crier les femmes. Et ce



Cathy Beauvallet



Belle plume à poil !

centenaire libidineux qui aimerait finir comme Félix Faure. Même les ostéopathes (de lapin, à tarte, ou à crêpes - il faut dire que les fables de notre chanteur nous inspirent) sont à l'honneur. Mais chez Thomas Fersen, la femme géante craquante l'entraîne, en caleçon fantaisie, dans une « Patchanga » thérapeutique.

Il y a quelques années, on faisait des farandoles aux concerts de Thomas Fersen. Pour Lignièrès et L'Air du Temps, Thomas Fersen s'offre une parenthèse plus classique et parfois jazzy. Un quintette à cordes l'accompagne - à moins que ce

ne soit un quatuor - auquel se mêlent un banjo, une mandoline. Thomas Fersen alterne le piano et son ukulélé, sa guitare de poupée. Thomas Fersen est un grand conteur. Les intermèdes qui rythment le concert donnent un nouveau relief à ces histoires en vers. Spectacle de monologues ? Histoire de blouson de mauvais garçon abandonné aux puces dé-couvrant Neuilly, grain de beauté marqueur de dynastie callipyge, ou dépu-celage à la pelle « qu'on roule sur les sofas » par une anglaise un peu canaille. Après dix albums, la surprise est toujours tapie

dans l'ombre, comme « la mort assise sur un canapé ». Le public est attentif et malgré les invectives de Thomas Fersen, ne veut pas aller se coucher.

Il faut dire qu'après ces histoires de saillies, d'infirmités, d'obsessions médicales « tu n'as [décidément] pas les oreillons », les festivaliers sont maintenant accrochés au corsage dégrafé de cette fille de campagne. Des festivaliers pourtant bien sages. Au Pôle de l'âne, on reste culotté, même face à Thomas Fersen déboutonné.

Francine Moronvalle

#premièreclasse



Carte jeune

La valeur n'attend pas le nombre des années. Tim Dup, révélation musicale du moment, nous l'a encore prouvé hier soir.

a quelques années, celui d'un certain Thomas Fersen... la boucle est bouclée. A 21 ans, celui qui vient de mettre ses études de communication entre parenthèses, est de cette génération hashtag qui scrute le profil Facebook des filles de la fac qu'il cherche à « pécho », s'enivre parfois jusqu'à errer dans les rues de Paris. Voyage en terre incon-nue pour certains spectateurs du Manège assis face à ce « gamin » qui pourrait être leur petit-fils. Mais Tim ne se résume pas à cela. Il évoque ses paradoxes, sa mélancolie, ses besoins d'évasion. Le captivant titre « vers les ourses polaires » lui fait prendre de la hauteur et achève de convaincre les derniers sceptiques. Tim a toujours voulu « devenir un ramasseur de souvenir ». Il nous en laisse un très bon ...

Thibaud Moronvalle

HIER APRÈS-MIDI AUX BAINS-DOUCHES

Le pire des hommes ?

À la sortie du concert de Syrano, l'intensité est palpable : il y a de larges sourires, des larmes d'émotion et le sentiment d'avoir vécu un moment rare. Une parenthèse de vérité et de tendresse dans un monde de questions et de colères.

À ses interrogations existentielles, qui sont aussi les nôtres, Syrano donne des réponses à la fois personnelles et collectives. D'ailleurs, ses derniers mots avant de quitter la scène sont à cette image : « Continuez à vivre dans la joie et le métissage, le combat continue, c'est ça la France ! ».

Une heure et quinze minutes plus tôt, tout avait commencé par un prologue musical en forme de générique : lumières bleues, musiciens seuls sur scène, on s'attendait presque à voir surgir le personnage d'un film de Tim Burton...

Mais c'est Syrano qui entre en scène avec « L'apprenti sorcier », chanson qui introduit également son nouvel album ou plus exactement sa nouvelle BD-CD : œuvre hybride génétiquement modifiée. Le dernier opus de Syrano est une bande-dessinée musicale qui s'écoute, se lit ou se regarde selon l'envie du moment. Toujours adepte du métissage et du mélange des genres, Syrano a conçu son spectacle comme une série de tableaux chantés où la créa-



Marylène Eytier

Touchant

tion lumière a une place de choix. Étrangement, ce trentenaire qui avoue écouter exclusivement du rap (Orelsan et Vald en tête), présente un spectacle qui rappelle parfois la chanson réaliste du début du XX^e siècle. Entre accordéon très présent, tenues sobrement noires, gestuelle marquée et valse à trois temps, il y a du Piaf dans ce Syrano-là qui nous chante la misère acide et la détresse des zones urbaines du XXI^e siècle. Oui, 2017 n'est jamais très loin, avec ce qu'il faut de machines électroniques, de rythmique et de

basses, et le rappeur qui repointe souvent le bout de son flow. Et puis il y a de l'énergie, de la lutte et de la joie : Syrano rit, Syrano vit. En dehors de la scène, l'engagement de Syrano dépasse sa démarche artistique. Venu à Lignièrès l'automne dernier pour créer ce nouveau spectacle, il accompagne également les élèves du collège dans le cadre des Territoires et Résidences d'Éducation Artistique et Culturelle. D'ailleurs, hier dans la salle, les habitués du festival se mêlent aux élèves et à leurs familles. Ce mé-

lange a quelque chose d'exemplaire et Syrano met tout le monde d'accord ! Il tutoie son public, le taquine et s'adresse à lui en toute spontanéité : « ça suffit les conneries maintenant, tu lèves ton cul, sinon tu vas le regretter ». Et puis le spectacle se termine dans une belle euphorie après que Syrano a pris soin d'embrasser un à un, du sol au plafond et du parterre au balcon, les 209 spectateurs présents. Alors décidément non, Syrano n'est pas le pire des hommes !

Néda Yazdanian

Une question à Syrano

Quels artistes du festival avez-vous envie de découvrir ?

Sans hésiter, François Morel. J'ai été en contact avec lui il n'y a pas longtemps, parce que je voulais lui demander s'il acceptait de tourner un clip avec moi. Il m'a répondu personnellement et très gentiment qu'il n'avait pas le temps. J'ai trouvé que c'était vraiment humain de sa part, et ça colle exactement à l'image que j'ai de lui. J'ai grandi avec Les Deschiens et j'ai une image très forte de lui, comme un homme droit, qui fait ce qu'il aime, et ne se prend pas la tête. J'aime ces artistes qui pour moi sont de vrais artistes, et avant même d'être des artistes, sont de vrais êtres humains.

Je serai également très content de revoir Volo, avec qui j'ai déjà fait des dates. Je suis heureux aussi d'avoir rencontré Guillaume Farley hier. On a découvert qu'on avait beaucoup d'amis en commun, on a bu des coups ensemble (de jus de pomme !). J'ai hâte de découvrir aussi Cyril Mokaïesh, Pomme, et tous les autres.

Propos recueillis par Néda Yazdanian

EXPOSITION

Illustre Syrano

Syrano lève le mystère sur ses talents cachés. Pour entrer dans son univers ou pour prolonger l'expérience de son concert, on peut découvrir ses dessins dans l'exposition *Mysterium Tremendum*, dans le hall des Bains-Douches.



Extrait de Manège

Avant de vivre de sa musique, Syrano voulait être dessinateur. Il a commencé par illustrer les chansons de son premier album, *Musiques de chambre*. Puis l'animation d'ateliers avec les scolaires l'a tout naturellement conduit à créer un album pour le jeune public, qui laissait une plus grande part à l'illustration. En 2010, la maison d'édition *Actes Sud Junior* lui commande un livre-disque, et *Monsieur et Madame Neige* prennent corps. Mais c'est en discutant de l'avenir du disque avec les membres du *Collectif 13* (dont Guizmo de Tryo et Gari Grèu de Massilia Sound System) qu'il réalise la nécessité de produire un bel objet pour vendre sa musique. Le dessin devient donc un véritable atout.

L'exposition s'organise en quatre parties. La première montre des extraits du *Dernier des fils du bourreau de Sombreclair*. Dans un sombre décor médiéval, l'effroyable (*tremendum* en latin) bourreau brandit sa hache ensanglantée : vous pourrez admirer « ses gracieux mouvements ». Syrano semble croiser Tim Burton avec le manga. Puis vous découvrirez *Le Manège* dans lequel les politiciens deviennent d'abominables Joker

manipulateurs de foules. Les couleurs beaucoup plus flashy soulignent l'acidité du propos. La satire sociale reste présente dans *Alice*, très librement inspirée de Lewis Carroll, mais le dessin se veut beaucoup plus réaliste. Alice est devenue une prostituée qui cherche dans la nuit une voie vers le bonheur, ou au moins une issue dans les méandres de cette ville glauque. On termine l'exposition par des story-boards. Manquait-il encore une corde à l'arc de notre Syrano des bois ? La voilà : le cinéma. Pour préparer la réalisation de ses clips, Syrano dessine évidemment.

Ce petit parcours nous fait partager les différentes étapes de création en juxtaposant des planches avant et après colorisation.

Syrano lui-même qui nous guide sur les panneaux explicatifs, mais aussi avec les mots de ses chansons, que vous retrouverez sur les BD.

Syrano, vous chantiez, nous en sommes fort aise. Eh bien, dessinez maintenant !

Charlotte Bonneau

MICRO-BAL(L)ADE

Associa-son

Nous avons profité de la promenade chantée, parenthèse verte et nuancée, pour poser cette question à quelques festivaliers : « Si vous pouviez réunir deux artistes de deux univers différents, qui choisiriez-vous ? »



Pascal

Si on part sur les derniers qui m'ont touché, c'est Loïc Lantoiné, qui porte une charge émotionnelle dans sa voix, son cœur et son esprit. Ça fait partie des derniers qui m'ont transporté ces temps-ci, que ce soit seul ou avec le Toubifri Orchestra; et si on devait mettre un contrepied à Loïc, je mettrais Fersen, qui a une manière différente de s'exprimer, tout en retenue, en sagesse, en douceur, avec un petit brin d'humour acide.



Mélanie, Thomas, Mathis et Toan

On prendrait La Belle Bleue, un groupe qu'on avait vu ici il y a trois ans, car on aime bien découvrir de nouveaux artistes à Lignéres, et Nicolas Jules. Ce chanteur est décalé, drôle, son spectacle est humoristique, alors que la Belle Bleue chante des paroles engagées.



Camille

Je dirais NTM et quelqu'un du classique, comme Andrée Dupré, pour faire un truc rigolo, à la fois classique et trash. Andrée Dupré, c'est doux, c'est posé, alors que les textes de NTM sont plutôt révoltés.



Corinne, Maxime et Arthur

J'adorerais associer Tom Poisson et David Sire, parce qu'ils ont tous les deux des univers assez lointains, mais leur poésie et une certaine folie se marieraient super bien. David Sire m'évoque l'univers du cirque et Tom Poisson un univers entre bohème et liberté, un mélange de tout ça.

Photos et propos recueillis par Charlotte Bonneau et Violette Dubreuil

PROMENADE CHANTÉE

Marche à l'ombre des bouchures

L'originalité cette année, c'est le trio fil rouge : l'écrivain Olivier Brunhes s'associe à Syrano et Guillaume Farley pour mener la danse.

À Montlouis, en plein soleil, on se presse dans le cimetière. Il y a toujours quelque chose d'irrévérencieux à se rassembler dans cet auguste lieu sans chagrin. Mais un Brassens, ça s'emmène partout, ça accompagne tous les moments autour d'un feu, d'un verre ou pourquoi pas d'une tombe, ça se chante avec malice et recueillement. Guillaume Farley et les promeneurs du vendredi signent son « Testament » en fredonnant. Olivier Brunhes reprend le flambeau et ramène dans cette parenthèse le paysage bucolique : « C'est pas ch'ti le Berry, c'est tout bieu, y'a des vieaux, y'a des chieuv, y'a des lieux ». Le slam

berrichon a de beaux jours devant lui. À ce ciel sans nuage, il adresse des prières : « Que ta volonté soit fête ! ».

« La servante du château » nous mène sur le petit chemin de terre. Derrière l'accent de Ricet Barrier, certains marcheurs à l'oreille affûtée entendent en écho la vielle de Valentin Clastrier. Chaque chanson est comme une madeleine de Proust pour Florence, fidèle spectatrice de L'Air du Temps et fervente amatrice de la promenade chantée : les petits découvrent le patrimoine musical de leurs aînés revisité par des guides instrumentés, ces chanteurs souvent citadins avec qui on partage notre belle campagne. Sur le chemin, on échange naturellement. Il ne faut pas gratter longtemps Guillaume Farley pour qu'il sorte de sa guitare tout le répertoire de Jacques

Debronckart, comme ça, spontanément, juste pour le plaisir.

À l'orée d'un champ presque trop beau pour être honnête, à la lisière de l'ombre, Syrano sans chapeau nous saisit : « Je suis le pire des hommes », c'est lui qui le dit. Son texte obtient une écoute toute particulière dans ce recoin de fond du monde. Après une rapide mise au point (« sol mineur ? sol majeur ? ok »), le trio de tête nous ramène à l'école pour nous faire chanter en canon : en progrès, mais il faudra accentuer nos efforts l'année prochaine ! Nous sommes de plus en plus nombreux, c'est vrai, et c'est bon de se retrouver, de prendre le temps, c'est un peu la récré. Mais la cloche sonne : les trois larsons terminent en funambules, quoi de mieux pour des fils rouges !

Charlotte Bonneau



Sous le soleil exactement !

HIER APRÈS-MIDI

Gabriel et ses anges embrasent la Halle

La température est encore montée de quelques degrés avec le voyage africain auquel Gabriel Saglio et ses Vieilles Pies nous ont conviés.

Il est 17 h 30, ils sont nombreux à s'être installés sous la halle et aux abords, des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes, un public populaire curieux et impatient. La plupart ne connaissent pas les artistes qui vont se présenter devant eux.

Direction la découverte. Gabriel Saglio, chanteur, auteur et compositeur, entre en scène, accompagné de son équipe de Vieilles Pies. Il y a Florian Tataru à l'accordéon, Touts Bebey aux percussions et au saxophone, Yoan Hernandez à la guitare, Vincent Barrau à la basse et aux chœurs, et Alban Cointe à la batterie. C'est leur première fois à Lignéres. C'est parti pour le grand dépassement. Les musiques nous invitent au voyage. Gabriel Saglio s'est forgé au fil des années un répertoire riche de ses périples et de ses rencontres. Si l'Europe de l'Est l'a longtemps influencé, il est depuis quelques années tourné vers le continent africain. Son prochain album « Le Chant des Rameurs » en sera d'ailleurs un témoignage complet.



Gabriel Saglio et ses drôles d'oiseaux.

Nous voilà rapidement transportés au cœur de l'Afrique, au Mali, au Niger et dans tous ces pays où musique et danse rythment la vie. Timidement, nos pieds commencent à frapper le sol, et nos fesses à se remuer. Les morceaux s'enchaînent et le public se déchaine. Mon voisin de quatre-vingt-deux printemps, sourire aux lèvres, me glisse à l'oreille : « Ça vous étonne que j'aime ça à mon âge ? ». Bien au contraire, c'est du bonheur ! Les spectateurs sont en communion, avec l'envie mutuelle de bouger, de frapper dans les mains, de « s'ambiancer » avec Gabriel Saglio et ses talentueux musiciens.

Belle parenthèse musicale pour nous tous rassemblés, heureux de partager ces chauds instants. J'aurais presque envie de prendre mon voisin dans les bras pour danser avec lui. Et puis, il y a les mots, des textes forts, interprétés avec les tripes. Gabriel est un ange, transmetteur de bonheur et d'optimisme bienveillant. « Vivre partout où l'autre ne fait pas peur ». Son dernier morceau « Dansons à la vie, à la mort » aurait pu nous faire danser et nous aimer jusqu'au bout de la vie... En cette période électorale, il est bon d'entendre des mots vécus au quotidien qui vont plus loin que de simples dis-

cours et de bons sentiments. Pour que ces instants d'union ne s'arrêtent jamais, Gabriel Saglio et ses Vieilles Pies nous invitent à découvrir en octobre prochain leur nouvel opus. Nous pourrions y retrouver toutes ces chansons métissées qui nous ont fait danser hier sous la halle. Sur l'album ils sont accompagnés d'artistes prestigieux : Mamani Keita (Mali), Sekouba Bambino (Guinée), Christine Salem (La Réunion). Comme le chante Gabriel Saglio « La vie souffle sur les braises lorsqu'on est aimé par les siens » alors aimons-nous sans frontière !

Virginie Canon

DANS L'ŒIL D'O.

Petite chronique des jours de joie

Olivier Brunhes

De la tendresse, bordel ! Entre parenthèses, les gros mots sont des mots juste un peu plus gros que les petits, c'est comme le chocolat, faut pas en abuser, mais qu'est-ce que ça fait du bien... Pendant ce temps-là, l'amour dégouline dans l'air du temps. Comme de la confiture de myrtille sur nos cœurs de mininettes. Syrano nous embrasse, Fersen nous attendrit, Farley garde le fil et la caravane reste sur place, le reste nous ravit. Gentils, belles et beaux, ces jours-ci dans le Berry, c'est l'hymne à la vie !

ALBUM



Il y a les artistes sur scène, programmés pour ce 26^e festival. Et il y a ceux que nous avons le plaisir de croiser dans les allées de L'Air du Temps. Sur la photo, L'Affaire Capucine et Anita Farmine. D'autres sont présents comme Lili Cros et Thierry Chazelle, des habitués des lieux, ou Carine Achard qui nous a parlé de son second album, dont la sortie est prévue dans les mois à venir. On a également vu Valérien Renault, le duo Léonard, Bastien Lucas, et même TiM ! qui participe cette année encore à l'équipe de rédaction de Report'Air. Les autres ont dû rester cachés, car nous ne les avons pas encore aperçus !



Ce sont « les yeux » du Festival. Marylène Eytier, Guy Fasolato et Yannick Pirot, fidèles photographes qui, à eux trois, sont la mémoire visuelle de L'Air du temps.



Poppée (8 mois) la plus jeune festivalière

Photos: Marylène Eytier, Charlotte Bonneau, Pascal Roblin

FESTIVAL ORGANISÉ PAR

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.
 Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com
 Participent à REPORT'AIR :
 Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Olivier Brunhes, Virginie Canon,
 Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Pascal Miara, Francine Moronvalle,
 Thibaud Moronvalle, Pascal Roblin, Nédá Yazdanian.